Extrait de *La Terre et la Vie*, 106, N° 1 - 1959, p. 158 à 161

COMPLEMENT A L'INVENTAIRE DE LA FAUNE INVERTEBREE DES EAUX CAMARGUAISE (3ᵐᵉ note)

par P. AGUESSE,

Attaché de Recherches au C.N.R.S.

HIRUDINES

Jusqu'en 1954, 2 espèces seulement sont citées de Camargue (Petit G. & Schachter D. *Ann. Biol.* 30) : *Hirudo officinalis* (? = *medicinalis* L. 1758) et *Glossiphonia* (*Glossossiphonia*)-nec *Glososiphonia-complanata* (L. 1758).

Mes captures permettent d'ajouter à cette liste les espèces suivantes :

Piscicola geometra L. 1761 : en grand nombre dans les eaux homoiohalines. Se rencontre aussi bien menant une vie libre que fixée à des poissons (*Esox lucius* L. principalement).



FIG. 1. — Disposition des yeux des *Glossiphoniidae* de Camargue.

Helobdella stagnalis L. 1758 : vit en petit nombre dans des roubines d'eau douce des zones cultivées du delta. Espèce plus commune dans les régions tempérées froides, mais déjà citée des Baléares (G. Colom, *Biogeografia de las Baleares,* Palma, 1957, p. 463). Vivrait essentiellement aux dépends des *Asellus aquaticus* L., qui se rencontrent abondamment dans ces eaux.

Glossiphonia (*heteroclita* L. 1761 ?) : je n'ai malheureusement que de rares spécimens de cette espèce. C'est pour cette raison que je préfère donner le nom d'espèce sous réserve de vérification ultérieure. Cependant, les 3 paires d'yeux et leur disposition, l'absence de papilles dorsales et la présence de 6 paires de diverticules intestinaux me semblent justifier cette dénomination. Comme les 2 espèces précédentes, se rencontre dans les eaux homoiohalines de Camargue.

De plus, si j'ai retrouvé en abondance *Glossiphonia complanata* L. dans les eaux douces de basse Camargue, j'ai rencontré *Hirudo medicinalis* L. non seulement dans ces eaux, mais encore dans des marais ayant une teneur en sel supérieure à 2 gr./litre (Baisse Salée, 15 et 23 IV 54, avec 2,1 et 2,6 gr./l.).

Décapodes

Si les *Crangon crangon* L. 1758 sont fréquentes dans les eaux saumâtres du delta, une autre espèce habite les eaux douces : *Atyaephyra desmaresti* Millet 1831. Mr. H. Nouvel, qui m'a déterminé cette espèce, me signale en même temps sa vaste répartition tant en France qu'aux Balkans et qu'en Afrique du Nord.

Mysidacés

Dans mon complément à l'inventaire de l'année dernière, je citais une seule espèce : *Mesopodopsis slabberi* Van Beneden 1861. De nouvelles recherches et les déterminations de Mr. H. Nouvel, que je tiens à remercier, me permettent de citer désormais 4 espèces de Mysidacés dans les eaux camarguaises. Toutes ces espèces se rencontrent simultanément dans le Vaccarès (28. IV. 58). Se sont :

Diamysis bahirensis G. O. Sars 1877.

Neomysis integer Leach 1814.

Paramysis helleri G. O. Sars 1877.

Mesopodopsis slabberi Van Beneden 1861.

Tandis que la première citée se rencontre aussi au Galabert, *N. integer* et *M. slabberi* habitent dans toutes les eaux dont la teneur en sel est inférieure à 10 gr./litre. Ces 2 espèces ont déjà été citées en 1941 par M. Bacesco (1) du « canal d'Arles à Port de Bouc », c'est-à-dire très

(1) Bacesco M., les Mysidacés des eaux méditerranéennes de la France (spécialement de Banyuls) et des eaux de Monaco. *Bull. Inst. Océanographique, Monaco*, N° 705, 12 mai 1941.

peu à l'Est du Grand Rhône. Quant à *P. helleri*, le Vaccarès constitue actuellement sa seule station connue à l'intérieur du delta. Cependant, il faut noter que Bacesco la citait, de même que *D. bahirensis*, de l'étang de Lavalduc, à côté de Fos-sur-Mer.

Les 4 espèces de Mysidacés se trouvaient, au Vaccarès, en compagnie de *Calanipeda aquae-dulcis* (Copépode), *Gammarus locusta* (Amphipode) et de *Sphaeroma hookeri* (Isopode).

Odonates

Aux 31 espèces déjà citées de Camargue (Aguesse 1955 et 1957) il convient d'ajouter :

Orthetrum coerulescens Fabr. 1798. Une unique femelle, capturée en pleine sansouire, le 2 VII 57. Il m'a été impossible d'en observer d'autres exemplaires par la suite. Cette espèce est très commune en France, mais il semble probable qu'elle ne trouve pas en Camargue les conditions écologiques nécessaires à son développement larvaire.

Gomphus pulchellus Selys 1840. Les premiers spécimens furent observés par mon collègue L. Bigot, le 14 VI 57. Par la suite, j'ai pu observer ou capturer des spécimens jusqu'au 22 VII. Il est curieux de noter qu'aucun représentant de cette famille n'ait été observé en Camargue jusqu'ici : les Gomphidae sont cependant nombreux dans la région méditerranéenne (4 *Gomphus* et 2 *Onychogomphus*). Le *G. pulchellus* fut trouvé aux bords du canal de Fumemorte, puis en diverses stations présentant toutes sensiblement les mêmes caractéristiques : espaces sans végétation, proches de l'eau et bien ensoleillés. Malgré de nombreuses chasses les années précédentes, je n'avais pu capturer un seul spécimen de cette espèce. Il est intéressant de noter à ce sujet que les Gomphidae exigent 3 ou 4 ans (Schiemenz, 1953), pour effectuer leur développement larvaire, et qu'en conséquence des modifications de populations ne peuvent se faire sentir qu'à longue échéance. Ceci est d'ailleurs le cas pour une espèce d'Aeshnidae : *Brachytron pratense* Müller. J'avais signalé (1957) des « femelles de cette espèce, par violent mistral ». Or, pendant la saison 1957, j'ai observé de nombreux spécimens, tant mâles que femelles. Compte tenu de la durée du développement larvaire (3 ans d'après Schiemenz) il est permis de penser que cette espèce existe en Camargue depuis plusieurs années — établissement des rizières créant des eaux douces permanentes ?

Toutefois, avant qu'elle ne soit en grand nombre, il a fallu des apports annuels successifs de femelles fécondées. Ces « femelles accidentelles » cèdent maintenant la place à des populations importantes, les larves rencontrant désormais en de nombreux emplacements les conditions nécessaires à leur développement.

HÉMIPTÈRES-HÉTÉROPTÈRES

Aux 20 espèces précédemment citées (Aguesse 1957), il convient d'ajouter les 2 suivantes :

Gerris najas Deg. Nombreux spécimens dans un canal d'apport d'eau douce au « Château d'Avignon » (Camargue, route d'Arles, aux Stes-Maries), le 12 VII 57. Espèce très commune partout en Europe, je n'ai pu la rencontrer que dans cette station en Camargue. Par contre, elle est abondante dans les départements voisins : je l'ai observée sur le Gardon à Collias (Gard), et L. Bigot m'en a rapporté de nombreux spécimens de l'Aigues à Nyons (Drôme).

Hebrus pusillus Fall. Quelques spécimens dans les roubines d'eau homoiohaline, parmi une végétation abondante de *Lemna trisulca* L. Cette espèce paraît étroitement liée à cette végétation.

⁂

Ces additions à l'inventaire étant faites par rapport à ma note de 1957 (complément à l'inventaire de la faune Invertébrée des eaux camarguaises, « La Terre et la Vie », 2-3, 1957) il me paraît inutile de reprendre la bibliographie de ce travail : aucun ouvrage nouveau n'a été publié depuis, si ce n'est dans ce fascicule, une liste de Rotifères de Camargue par M^lle^ M. de Ridder.

Travail de la Station Biologique
de la Tour du Valat.